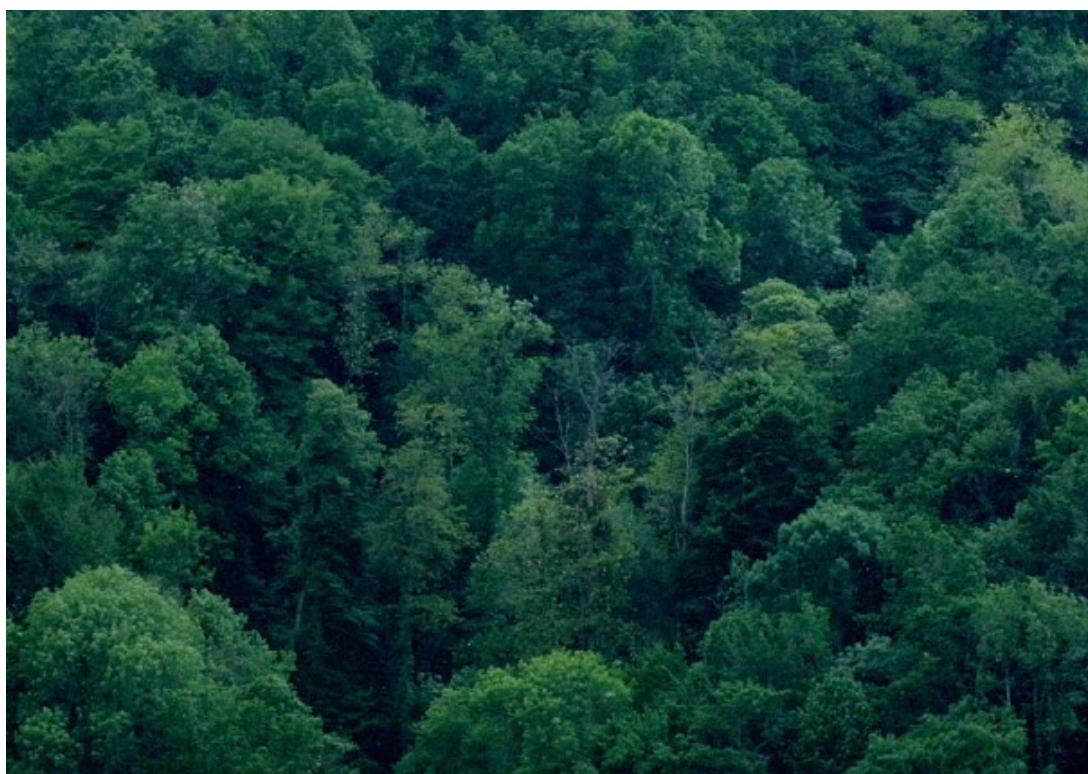




LA MINOTERIE /
ASSOCIATION NAYART

DE PRÈS, AU LOIN...

LE PAYSAGE AU POINT DE PERCEPTION



CHLOÉ MOSSESIAN, Images habitables,
Installations vidéo, "Pollen", 2023



1er mars au 12 mai 2024

PRÉSENTATION

« Voyages en paysage, une archéologie de l'intime »

L'exposition qui sera proposée au printemps 2024 à la Minoterie de Nay scelle la volonté de l'association de mettre en scène l'engagement incontournable des artistes face à la question du paysage, face à l'état de la nature et face aux enjeux actuels posés par l'environnement et l'avenir de la terre.

Et ce, pour au moins deux saisons.

La nature, en soi archéropoïète, « non faite de main d'homme », oblige la réflexion artistique à la plus grande des obédiences, ouvrant paradoxalement le terrain à un imaginaire sensible et sismique.



Salle d'exposition de la Minoterie

L'EXPOSITION



PAUL IRATZOQUY (64) - JEAN LAFFORGUE (COLLECTION PRIVÉE) - CHLOÉ MOSSESIAN (64) ARMAND PETITJEAN (COLLECTION PRIVÉE)

ACTE I DE PRÈS, AU LOIN... LE PAYSAGE AU POINT DE PERCEPTION

1ER MARS AU 12 MAI 2024

Des paysages intérieurs d'Armand PETITJEAN à la géohistoire des lieux de l'artiste³ cinéaste et plasticienne Chloé MOSSESIAN, une première introspection du thème se dévoile autour de l'appropriation de la nature par l'artiste. Un thème devenu genre en soi depuis le XVIème siècle.

Armand PETITJEAN « aime la géométrie des champs, la métaphysique des ombres, les signes des arbres, les mouvements du végétal et du minéral, les subtilités de la lumière, la métamorphose éternelle des nuages »...Il exalte le silence d'un geste d'énergie, dessinant ainsi une sorte de réalité parallèle et intérieure.

Chloé MOSSESIAN rejoue cette acuité de l'œil dans des courts-métrages mettant en scène notre propre perception mouvante de la nature soulignant ainsi son immanence en même temps que sa résonance et les métamorphoses qu'elle génère. Les propos d'Anne-Frédérique FER pourraient tout autant s'appliquer à deux démarches techniquement opposées mais fondamentalement liées : « En s'appropriant le paysage [les artistes], dans un jeu de dialogue, dans un mouvement de l'image fixe et de l'image en mouvement, nous interrogeons sur notre propension à observer, à regarder. Là où il ne semble rien se passer, il y a tout à voir. »

Encore, si la nature ne nous appartient pas, si elle est en face de nous, elle est une « compagne d'existence » au sens où l'entendait Van Gogh, dans le paroxysme de la solitude éprouvée. La nature, comme une muse d'atelier... Comment ne pas s'émouvoir de la proximité qu'entretiendra Jean LAFFORGUE avec elle, fantasmant les lointains sommets de son point de vue si marqué.

Paul IRATZOQUY en fait un sujet d'exploration en focal. Ses toiles révèlent l'inaccessibilité de paysages de montagnes auxquels répondent des grossissements frémissants, comme des souffles bouillonnants. Une interaction perceptive se dessine encore dans une approche classique, voire topographique qui se heurte à la pression atmosphérique de la rétine. Le pyrénéisme ne s'est pas arrêté à l'ébauche de ses pionniers. Dans ce premier parcours, quelle que soit la génération des artistes, aucun n'ose désormais dévêtir la nature de son frémissement.

LES ARTISTES



PAUL IRATZOQUY

NÉ LE 27 AOÛT 1995 À MONT DE MARSAN, TRAVAILLE À PARIS DIPLOMÉ DE L'ENSBA, PARIS

L'histoire de la peinture des hautes montagnes est longue, et plus complexe qu'on ne le dit : on la fait souvent remonter aux dernières années du XVIII^e siècle, aux Romantismes anglais et allemand, aux Alpes de Caspar David Friedrich ou de William Turner et John Ruskin, aux « rochers audacieux suspendus dans l'air et comme menaçants », aux « nuages orageux se rassemblant au ciel au milieu des éclairs et du tonnerre » qui aidèrent Kant à définir la catégorie esthétique du Sublime, cet au-delà du Beau qui élève notre âme en lui révélant sa fragilité et sa petitesse. Mais si la montagne était en effet la scène idéale où la sensibilité exaltée des romantiques pouvait s'incarner, elle était présente, dans l'esprit des érudits et dans la peinture, depuis longtemps. Au XVI^e siècle, un savant trouva au sommet du Niesen (cette montagne qui, non loin de Berne, en Suisse, dessine une pyramide presque parfaite) une inscription sans doute déjà assez ancienne, qui ne pouvait avoir été gravée que par un lettré (elle était en grec), et disait : « l'amour pour la montagne est le meilleur ».

Le premier paysage réaliste de la peinture européenne est l'arrière-plan d'un tableau de Konrad Witz peint en 1444, La Pêche miraculeuse. Il représente fidèlement la chaîne des Alpes : il suffit de marcher quelques minutes en sortant du musée d'Art de d'Histoire de Genève, où l'œuvre est conservée, pour retrouver au bord du Léman le point précis d'où Witz a peint le Salève et le Mont Blanc, et ces montagnes encore — mais pour combien de temps ? — inchangées. On pourrait avancer l'idée que la représentation des montagnes a suivi l'évolution des esprits : très présente dans l'art des X^e et XV^e siècles, elle avait quasiment disparu des tableaux du XVII^e, cet âge classique qui préféra au chaos grandiose des roches et des glaciers le calme apparent des collines romaines ou florentines. Elle revint de plus belle avec l'âge moderne qui fit la part belle à l'indépendance des artistes et à l'expression de leurs passions, avant de perdre un peu de son prestige dans les dernières années du XX^e, qui virent les premiers embouteillages de grimpeurs sur les flancs des plus hauts sommets.

Paul Iratzoquy se situe donc dans une très longue et très riche tradition — et peu importe qu'il s'attache plutôt à peindre la chaîne des Pyrénées, où il vit, que celle des Alpes, dont la plus grande notoriété ne tient qu'à un ordinaire panurgisme : géologiquement, la formation des grandes chaînes de montagne résulte toujours du même phénomène, le choc prodigieux de deux plaques tectoniques qui se chevauchent et mettent à nu la terrifiante splendeur de la croûte terrestre dont nous oublions, dans les villes, jusqu'à l'existence. Mais à quoi bon, dira-t-on peut-être, peindre comme il le fait les parois rocheuses et les cirques glaciaires, en un temps où l'image numérique met leur représentation à la portée du moindre quidam équipé d'un téléphone portable ? Tous les randonneurs ont la réponse à cette question : la montagne, et son image, ne se livrent pas au premier venu. Combien sommes-nous à avoir mitraillé, ivres de beauté (le sublime, c'est peut-être la beauté quand elle est si forte qu'elle nous enivre), des sommets et des abîmes, pour ne découvrir au retour que des images banales, sans commune mesure avec les émotions ressenties ?



C'est que la montagne se mérite : des photographes, depuis les frères Bisson jusqu'à Balthasar Burckhart, elle exige l'emport de matériel lourd, chambres, plaques, des peintres elle requiert une science de la déformation expressive qui donne à sentir cet espace grandiose que la photographie naïve aplatit. Paul Iratzoquy possède cette science à un haut degré : il sait qu'il est parfois nuisible de peindre toute la surface d'un tableau de montagne, qu'il faut souvent y laisser des réserves qui restituent l'expérience de notre champ visuel et font passer le vent dans les tableaux. Ses pigments semblent parfois empruntés à l'ocre et au gris de moraines, et sa méthode, comme celle autrefois inventée par Alexander Cozens [1] pour peindre des pics et des vallées, laisse une part au hasard, comme pour se concilier les bonnes grâces de ces grands créateurs de reliefs que sont les aléas du temps. Il s'est récemment avisé qu'en matière de relief, justement, la peinture était si mal lotie qu'il lui faudrait peut-être ajouter la troisième dimension, et a commencé de monter sa toile sur des châssis en forme de polyèdres, qui restituent un modèle réduit des arêtes rocheuses...

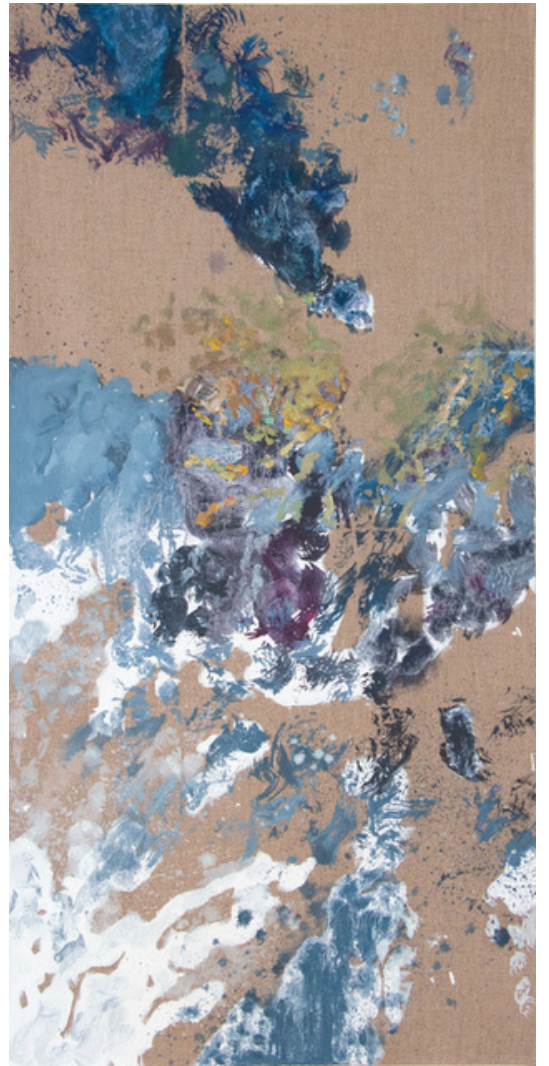
L'efficace beauté des tableaux de Paul Iratzoquy n'est pas exempte de mélancolie : l'ère industrielle est parvenue, on le sait bien désormais, à dérégler si vite le climat que la montagne change, non pas dans le temps infiniment long des mouvements géologiques qui l'ont fait naître, mais littéralement à vue d'oeil. L'Islande a, récemment, organisé symboliquement les funérailles d'un glacier qui avait mis des siècles à se former, et quelques décennies seulement à se défaire, des parois entières s'effondrent sans crier gare au fond des vallées sur le continent européen, des chemins mille fois arpentés deviennent inaccessibles, notre sol est en colère.

Si l'amour pour la montagne est bien, comme l'a écrit le mystérieux érudit du Niesen, « le meilleur », alors les toiles d'Iratzoquy sont de ces magnifiques lettres d'amour qu'on écrit avant que l'incertitude et le destin nous sépare de l'être aimé. Il n'y a pas lieu d'être inquiet pour les montagnes en elles-mêmes, des milliards d'années sont encore devant elles : mais l'idylle que l'espèce homo sapiens avait nouée avec les sommets touche peut-être à sa fin, faute pour l'espèce en question d'avoir eu la sagesse —sapientia— que les savants lui ont trop vite prêtée.

[1] Alexander Cozens, Nouvelle méthode pour assister l'invention dans le dessin de compositions originales de paysages, Paris, Allia, 2005. [1785 pour la première publication en anglais]. Cozens suggérait aux artistes de jeter sur le papier des taches aléatoires, jusqu'à ce que leur imagination leur y fasse voir des montagnes.

Didier Semin

IPaul Iratzoquy , *ESCARPE*, huile sur toile, 90 x 45 cm, 2022



Paul Iratzoquy , *NUAGE SUR NÉVÉ*, huile sur toile, 76 x 45 cm, 2022

JEAN LAFFORGUE

NÉ À BAGNIÈRES-DE-BIGORRE, 1962-2024



Jean Lafforgue, *Les peupliers*, huile sur bois, 18 x 28 cm, juin 1999, Collection privée

Sans formation artistique structurante préalable, Jean Lafforgue a abordé la peinture assez tôt, avec curiosité et vivacité.

L'artiste cherche au travers de la peinture, une chose que l'homme d'ici-bas n'atteint que rarement. Une quête qui fait sa vie, et l'aide à vivre. L'aurait-il trouvé, cet absolu où rien ne manquerait, qu'il aurait probablement cessé de peindre...

Ici sa recherche, s'articule entièrement et fondamentalement à la représentation de la nature, de son paysage, sans prétendre fournir de nouvelles affirmations ou certitudes artistiques.

Jean Lafforgue peint comme il marche, comme il respire, comme il voit. Au cœur de son atelier paysage, toute la montagne y est dégringolée, ses pigments déposés pour rejoindre onctueusement la verticale du tableau.

Ses peintures ont à voir avec l'infiniment grand et l'infiniment petit. Elles parlent de paysages d'enfance, de terres parcourues, de la nature immense et de l'homme fragile. Plus l'espace se fait rare, plus l'horizon se grandit.

Le peintre a désormais choisi pour déployer encore, cette toujours nouvelle et même quête ! Celle qui l'animait déjà lors de sa première toile... Car, même muni de quelques certitudes supplémentaires, inexorablement, de peintures en peintures, Jean Lafforgue avance.

C'est ainsi que se construit une œuvre et que l'on parvient peut être à s'inscrire dans ce que Mallarmé donnait comme définition de l'art : « ...avec l'indispensable mystère, exprimer le quelque peu ! »

Ce peu qui est déjà beaucoup et que nous aimons tant.



Jean Lafforgue, *La route des Cols*, huile sur bois, 32 x 32 cm, 1994, Collection privée

CHLOÉ MOSSESIAN

NÉE EN 1992 À PARIS, VIT ET TRAVAILLE ENTRE LES PYRÉNÉES-ORIENTALES ET PAU, FRANCE

Chloé Mossessian est une artiste plasticienne et réalisatrice française. Elle est diplômée des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury en 2016, et a étudié le film expérimental à The Cooper Union de New York, où elle a rencontré Hank Mittnacht et développé son travail de vidéaste et monteuse en travaillant pour le French Institute Alliance Française de New York.

Sa pratique oscille entre film, art vidéo, photographie et installation. Travaillant de manière nomade, elle développe souvent ses projets à partir de recherches sur la géohistoire des lieux dans lesquels elle habite ou qu'elle visite.

Elle réalise des films en collaboration

avec le compositeur et scénariste Hank Mittnacht (Hank Midnight): Concert for the Sun (2019), The Hat (2020), et Underground River (2021), Alentour (2023) et la série In Search of Old Growth.

Dans sa série de vidéos, "*Les Images Habitables*", sa vision du paysage s'approche d'un sublime qu'on ne peut qu'observer bouche bée. Embarqué.e.s dans le ballet des nageurs, happé.e.s par l'apparition et disparition des lucioles, notre corps tout entier est suspendu dans l'image, en son intérieur. Le cadre ne contient qu'une seule chose et se concentre sur les mouvements et leurs rythmes naturels. La concentration nécessitée par le plan fixe fait de ces courtes vidéos des images étirées qui se regardent en boucles, nous laissant en apesanteur.



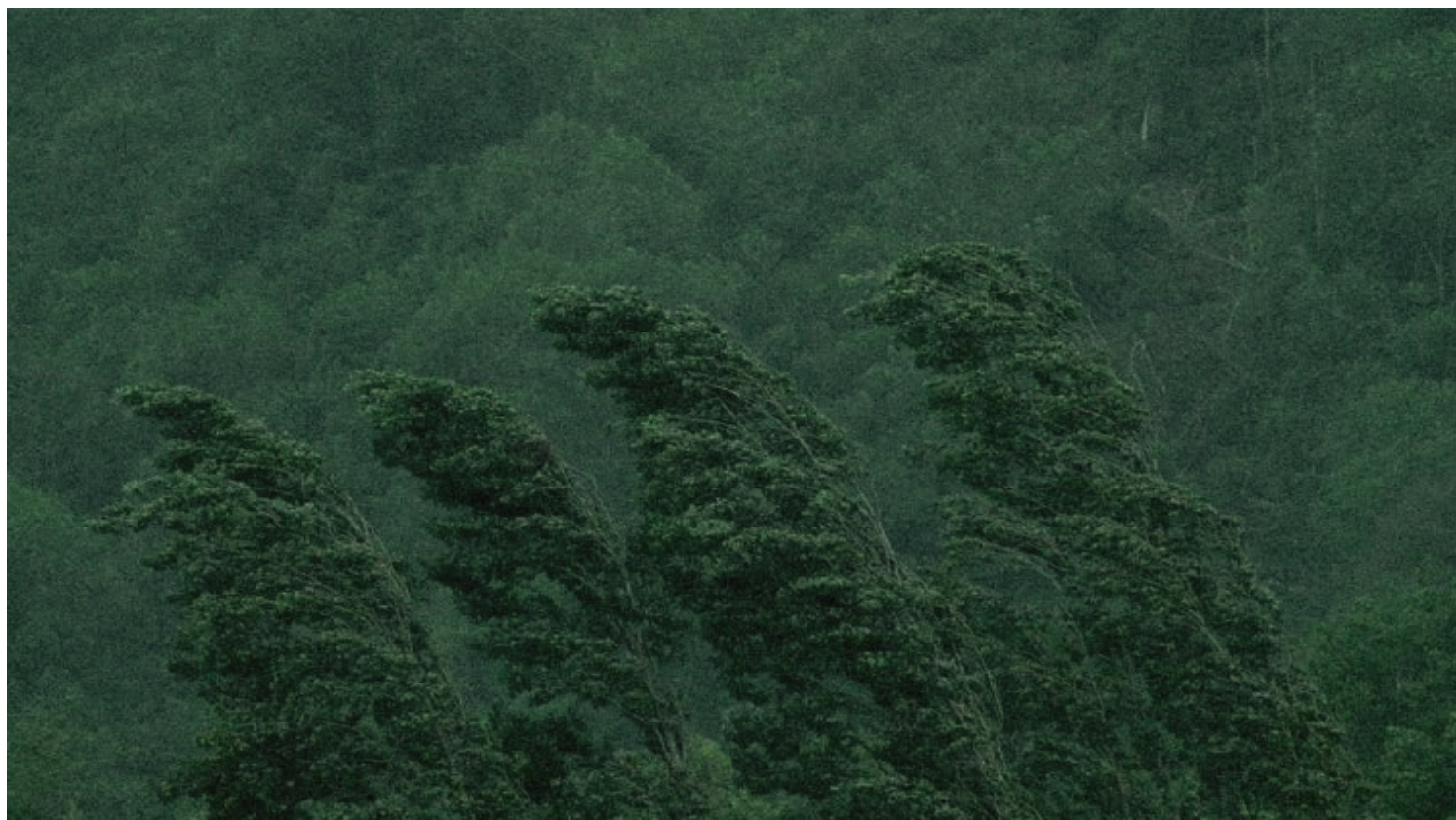
CHLOÉ MOSSESIAN, *Ma montagne*, Impression couleur sur papier (Canson dessin 180g) réhaussée de crayon de couleur 1/25, 21x29,7cm, 2024



CHLOÉ MOSSESIAN, *Rush*, Images habitables, Installations vidéo, 2023



CHLOÉ MOSSESIAN, *Bees Breakfast*, Images habitables, Installations vidéo, 2023



CHLOÉ MOSSESIAN, *Quatre peupliers avant l'orage*, Images habitables, Installations vidéo, 2023

Pour découvrir la série des Images habitables : <https://www.chloemossessian.com/images-habitable.html>

ARMAND PETITJEAN

NÉ À PARIS, 1909-2004



Armand Petitjean, Paysage de Valtrède, dessins et lavis sur papier, 42 x 32 cm, 1950

Armand PETITJEAN est né à Paris en 1909. Lithographe et illustrateur de formation, il participe durant la première partie de sa carrière à de nombreux projets d'édition.

L'atelier où il travaille alors le pousse à aller vers la peinture et il décide en 1932 d'abandonner la ville et le confort de sa première activité pour se consacrer à une recherche artistique.

Installé à Pau à partir de 1933, il fait la connaissance de Robert Ollivier, auteur du très célèbre guide de haute montagne pyrénéenne pour lequel il va produire un nombre important de croquis.

Sa première approche du dessin est d'ordre topographique.

C'est le début d'une aventure acharnée et mouvementée dans la complexité inconnue du monde du dessin qui le conduira du Béarn à la Provence, de l'Aragon à la Toscane. Armand PETITJEAN n'est pas un voyageur perdu, exultant la nature, mais il aura connu l'hésitation solitaire de l'artiste en quête de lui-même.

Le dessin reste prépondérant dans son œuvre, il en est le moyen et la fin. Il est un échafaudage qui va incessamment de l'œil à la main, de la main à l'œil. L'artiste le décrit comme un défi, comme un combat.

Des rencontres importantes, de multiples voyages, la captivité de la guerre, une vie de réflexion et d'écriture, les lectures, les échanges avec Marie, sa compagne en thèse d'histoire de l'art et agrégée des lettres, lui ouvriront de nouvelles perspectives.

Entre deux longs séjours à la campagne, PETITJEAN renoue régulièrement avec la vie parisienne où il participe à divers salons et côtoie le monde artistique.

Sa notoriété, ses nombreuses expositions se traduisent notamment par une acquisition du musée d'art moderne de la ville de Paris...Une reconnaissance de taille.

« L'exigence ? Elle est dans le comportement de l'ensemble, il jaillit d'insuffisances et de vouloir aller plus loin...
Il ne s'agit pas de vouloir donner plus...
mais d'approcher une certaine vérité qui est la sienne.
On ne la connaît pas, on la poursuit toujours...
Au fond, être créateur, c'est poursuivre...
l'impossible. »

A. Petitjean (Extrait de notes)

Dans sa conception de l'art, Armand PETITJEAN est un « classique ». Pourtant, à partir de 1966, son œuvre se détache peu à peu de l'expression figurative.

L'artiste est progressivement aspiré dans un processus plus intime et plus essentiel qui ne dit pas son nom mais qui apparaîtra à terme comme une révélation : Son dessin, son « tracé » si particulier qui s'étirole souvent dans la verticalité ne cherche plus à fixer les apparences du monde.

Il rend visible un étrange et éternel recommencement : « comme une croissance, une prolifération où chaque geste se nourrit du précédent ».

Ne nous y trompons pas, L'artiste a toujours cherché les lignes, les formes et les couleurs dans la nature, dans son mouvement, dans son frémissement...Le mode d'expression abstrait évoque bien des paysages mais pour ce qu'ils ont d'imperceptibles.

PETITJEAN, pétri de nature, « aime la géométrie des champs, la métaphysique des ombres, les signes des arbres, les mouvements du végétal et du minéral, les subtilités de la lumière, la métamorphose éternelle des nuages »...Il exalte le silence d'un geste d'énergie, dessinant ainsi une sorte de réalité parallèle et intérieure.



Armand Petitjean, Sans titre, technique mixte sur papier, 50,5 x 40,5 cm, 1967

LES ATELIERS



L'ARTISTE JOÃO ALVES À TRAVERS LE PAYSAGE

L'ATELIER

1. Cet atelier commencera par une visite rapide de l'exposition « De près, au loin... Le paysage au point de perception ».

Une fois la visite terminée, une brève analyse sur quelques œuvres présentées sera faite afin d'étudier l'esthétique choisie par les quatre artistes.

Les enfants trouveront des caractéristiques esthétiques et des manières de créer qu'ils pourront s'approprier pour leur création.

2. Ayant à leur disposition des feuilles de PVC transparentes, de la peinture acrylique, de la peinture à la bombe, des pochoirs originaux trouvés dans la nature ainsi que la possibilité de créer les leurs, les enfants réaliseront des dessins rapides de façon intuitive ou spontanée afin que le résultat final se rapproche de l'abstrait. La thématique sera le paysage, la nature.

3. À la fin, tous les dessins seront regroupés dans une installation interactive qui sera accrochée au plafond, les dessins au niveau du regard du spectateur. De ce regroupement des dix dessins on verra apparaître un paysage.

Dû à la transparence du support on obtiendra des superpositions qui créeront aussi une profondeur dans l'ensemble. Ainsi le spectateur pourra regarder l'ensemble des dessins tout en se déplaçant autour d'eux, ce qui créera de nouveaux points de vue et perceptions du paysage.

Cette réalisation sera pour les enfants l'occasion de développer un travail en groupe, de s'organiser et de se répartir entre eux les différentes tâches, de composer avec les différents éléments dans un même support, d'expérimenter et de mélanger différents matériaux et techniques.

Informations complémentaires

Publics concernés à partir de 6 ans

Durée de l'atelier 1h30

Coût 3 € par enfant

Calendrier du mercredi au vendredi

Transport

Le transport est intégralement pris en charge pour les établissements de la Communauté de Communes du pays de Nay dans la mesure des places disponibles

Pensez à apporter

Vêtements pouvant se salir ou tabliers

L'ARTISTE CHLOÉ MOSSESSIAN

FABRICATION DE CARTES POSTALES

L'ATELIER

1. Cet atelier commencera par une visite rapide de l'exposition « De près, au loin... Le paysage au point de perception ».

L'artiste présentera son travail vidéo et évoquera l'importance de la nature et des paysages dans son travail de création.

2. Mise en place de l'atelier : réalisation de cartes postales en cyanotype et en collage. Introduction à la technique du cyanotype (faire une photographie sans appareil photo. La photographie est l'art de créer une image avec la lumière du soleil) et de collages. Les élèves choisissent et collectent les éléments qui composeront leur paysage (papiers découpés, pochoirs, petits végétaux à ramasser à l'extérieur...). A l'extérieur de la Minoterie, exposition des cyanotypes au soleil et rinçage. Par petits groupes.

3. Pendant le séchage des cartes postales, visite de l'exposition ou lecture d'une petite histoire...

Les élèves observent leurs résultats et échangent sur l'expérience vécue.

Les élèves repartent avec leur carte postale.

Informations complémentaires

Publics concernés à partir de 5 ans

Durée de l'atelier 1h30

Coût 3 € par enfant

Calendrier du mercredi au vendredi

Transport

Le transport est intégralement pris en charge pour les établissements de la Communauté de Communes du pays de Nay dans la mesure des places disponibles

Pensez à apporter

Photos ou visuels de paysages (magazine, cartes géographiques, journaux, photographies...).

Feuille

L'ARTISTE GIOVANNI MORELLO

LE CORPS EN MOUVEMENT

L'ATELIER

1. Visite de l'exposition

L'atelier s'ouvrira sur un premier temps de présentation pour accueillir et donner la bienvenue aux enfants, nous prendrons le temps d'échanger quelques mots avec eux pour les mettre à l'aise. S'ensuivra la visite de l'exposition : l'objectif étant alors de stimuler leur imagination et leur fantaisie, via le récit des œuvres exposées.

2. Atelier

Après la visite, l'artiste présentera et expliquera les modalités de l'atelier.

« Le corps en mouvement » est une manière de créer à travers les gestes, les mots, les couleurs... Par exemple, les enfants pourront raconter un arbre en le créant et en l'interprétant (possiblement, en groupes). Créer un chemin créatif en se servant de feuilles A4. Recréer des traits, vus sur certaines des œuvres exposées...

En quelques mots, permettre aux enfants de créer leur propre exposition dans l'exposition

Informations complémentaires

Publics concernés PS-MS-GS

Durée de l'atelier 2h00

Coût 4 € par enfant

Calendrier du mercredi au vendredi

Transport

Le transport est intégralement pris en charge pour les établissements de la Communauté de Communes du pays de Nay dans la mesure des places disponibles

L'ARTISTE GIOVANNI MORELLO

CRÉATION D'UN LIVRE DE CLASSE

L'ATELIER

1. Visite de l'exposition

Les élèves, encadrés et accompagnés par l'artiste, sont invités à observer les œuvres, les thèmes abordés, les couleurs, textes, photos, et leurs caractéristiques.

La visite est envisagée comme un parcours de narration.

2. Atelier

Après la visite, la classe est divisée en plusieurs groupes. L'artiste explique alors les modalités de l'atelier et la façon de construire le livre de la classe.

Chaque groupe se verra attribué un point de départ, qui lui servira à construire le chemin (le parcours du groupe).

Pour construire ce chemin, il faudra que chaque groupe réponde aux questions qui lui seront posées (des questions en lien avec les œuvres exposées).

Comme pour une chasse au trésor, toutes les réponses sont présentes dans la salle d'exposition. Une réponse après l'autre, le chemin prend forme, visuellement, il se colore, via des mots, des formes et des figures. Les élèves, guidés par l'artiste, sont libres de s'exprimer à travers leur parcours (chemin) créatif, qui se matérialise sur des feuilles A4.

Les parcours créatifs des groupes peuvent s'entrelacer, mais ils demeurent autonomes. Guidés par l'artiste, les élèves s'approprient l'exposition, et chacun intériorise ses propres idées et sa propre vision de l'exposition.

Il s'agit d'un travail de groupe où la collaboration est essentielle pour parvenir à atteindre l'objectif. A la fin, chaque chemin individuel devient un chapitre du livre de la classe et les élèves doivent en choisir le titre.

Tout est possible : formes, couleurs, collages, traits, lignes, mots, points, et tout ce qui peut venir à l'esprit créatif des élèves.

Informations complémentaires

Publics concernés CP-CM2

Durée de l'atelier 2h00

Coût 4 € par enfant

Calendrier du mercredi au vendredi

Transport

Le transport est intégralement pris en charge pour les établissements de la Communauté de Communes du pays de Nay dans la mesure des places disponibles

S'INSCRIRE À UN ATELIER

Si votre établissement est intéressé par une ou plusieurs de ces activités, veuillez nous retourner ce coupon de réponse (par e-mail ou courrier):

- Nom de votre établissement ou structure :
- Adresse de votre établissement ou structure :
- Le nom de la personne à contacter :
- Les coordonnées téléphoniques de la personne à contacter :
- L'adresse e-mail de la personne à contacter :
- Intitulé(s) des animations pour lesquelles vous souhaitez faire participer les enfants :
 -
 -
 -
- Période et/ou dates souhaitées :
- Nombre approximatif des visiteurs :
- Age approximatif des visiteurs :
- Remarques et questions particulières :

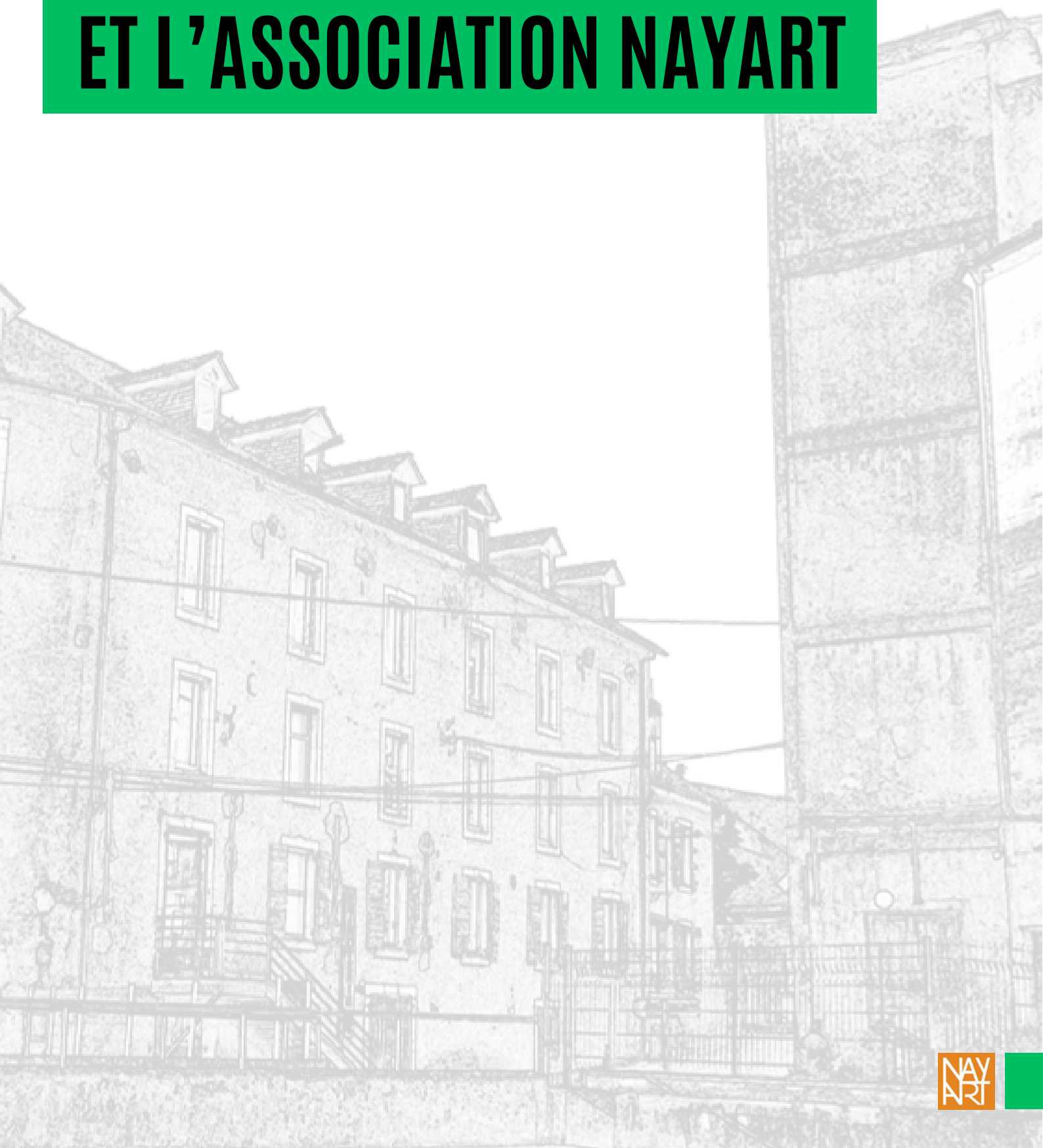
A partir de vos réponses, nous vous contacterons très prochainement pour finaliser ensemble votre projet!

Pour toute question complémentaire, n'hésitez pas à nous contacter par téléphone 05 59 13 91 42 ou par mail info@nayart.fr

Merci d'avance pour l'intérêt que vous portez à l'art et à notre structure

LA MINOTERIE

ET L'ASSOCIATION NAYART



LA MINOTERIE

DESCRIPTION DE LA STRUCTURE

Fondé par l'artiste Chahab en 1998 à Nay, l'espace d'art de la Minoterie situé dans une ancienne friche industrielle est aujourd'hui une structure culturelle de référence qui favorise l'accès à l'art contemporain notamment hors des lieux d'expositions classiques.

Géré par Nayart, association d'intérêt général, ce lieu unique accueille chaque année plus de cinq mille visiteurs autour d'expositions, de médiations, mais aussi d'événements croisant les pratiques artistiques.

La spécificité de la structure est l'existence d'une artothèque, qui sur le même principe qu'une bibliothèque, propose de louer des œuvres d'art.

Nayart propose un large choix d'œuvres (400 œuvres, 70 artistes représentés) à des tarifs attractifs et personnalisés.



Vue extérieure de la Minoterie



L'artothèque de Nayart

Composée de dix membres actifs employant un salarié (CDI, temps plein), l'association Nayart, en collaboration avec l'artiste associé permanent Chahab, fonctionne de façon collégiale et élit un représentant légal. L'association compte aujourd'hui plus de 140 adhérents.

Forte de ces vingt ans d'expériences, elle n'a de cesse d'innover pour proposer à son public une programmation culturelle toujours plus ambitieuse et de qualité.

Elle est aujourd'hui reconnue structure référente par le département du 64 et subventionnée par les collectivités locales (ville de Nay, Communauté de Communes du Pays de Nay, Département du 64 et région Nouvelle-Aquitaine, DRAC Nouvelle-Aquitaine).

BREF HISTORIQUE DU BÂTIMENT

La Minoterie, grand moulin qui fabriquait de la farine à l'échelle industrielle, voit le jour dans les années 1890.

En 1968, l'activité du Moulin s'arrête. Bien que le silo continue de fonctionner pendant encore une dizaine d'années, les machines sont peu à peu démantelées et le site devient une friche industrielle.

Il faudra attendre 1997 et l'achat de la Minoterie par l'artiste d'origine iranienne Chahab Tayefeh Mohadjer pour que la Minoterie vive à nouveau.

C'est en 2000 après trois ans de travaux, que la Minoterie devient un espace d'art contemporain et accueille sa première exposition "L'Art au féminin".

Entre temps, Chahab a créé l'Association Nayart pour gérer les activités de l'espace et de son artothèque ouverte en 2003.

INFORMATIONS PRATIQUES

LA MINOTERIE

22 chemin de la Minoterie
64800 NAY
info@nayart.fr
www.nayart.fr



La Minoterie Nayart



@NayartMinoterie



laminoterie_nayart

HORAIRES D'OUVERTURE

du jeudi au dimanche de 14h à 18h

TARIFS

Entrée libre

Visite guidée sur demande

Accueil scolaires, groupes et publics spécifique

Salle d'exposition accessible aux personnes à mobilité réduite

ACCES ROUTIER

A 30km de Pau, de Tarbes, de Lourdes

A 2h de Bayonne

A 3h de Bordeaux et Toulouse

Sortie auto-route : Pau/Soumoulou/Ibos

CONTACT PRESSE

Par téléphone : 05 59 13 91 42

Par mail : info@nayart.fr

NOUS CONTACTER

Association Nayart

22 chemin de la Minoterie

64 800 NAY

05 59 13 91 42 / info@nayart.fr

www.nayart.fr

Direction artistique:

Chahab

Alain-Jacques Lévrier-Mussat

